

## ... ET CE QUI NOUS ÉCHAPPE



Sans titre, Louise Herlemont (2020).

**D**errière ce titre mystérieux, on retrouve la dernière proposition de L'Orangerie, espace consacré à l'art contemporain établi à Bastogne. Une fois de plus, la programmation séduit en ce qu'elle fouille, sonde et déjoue les

attendus. Il est question tout à la fois de dessins, gravures, photographies, sculptures et vidéos. Autant de champs de création labourés en profondeur par un collectif composé de cinq plasticiens : François Goffin, Louise Herlemont, Denis Mahin, Armand

Quetsch et Jean-Philippe Tromme. Ce quintet d'artistes-doigts compose une main qui s'est choisie Noema pour nom de scène.

Bien sûr, difficile de croire à l'innocence : adopter un intitulé qui renvoie vers le radiotélescope le plus puissant de l'hémisphère nord ne saurait être anodin lorsqu'il s'agit d'arts visuels. Une déduction confirmée par la note d'intention revendiquée haut et fort : « Ce projet, partiellement défini, nous rassemble autour de thématiques variées qui nous sont chères : le (dé)cloisonnement, la servitude volontaire, l'évasion ; autant de questionnements que nous développons par le biais de nos médiums respectifs, parfois de manière(s) frontale et/ou réaliste, parfois de manière plus subtile, plus abstraite. »

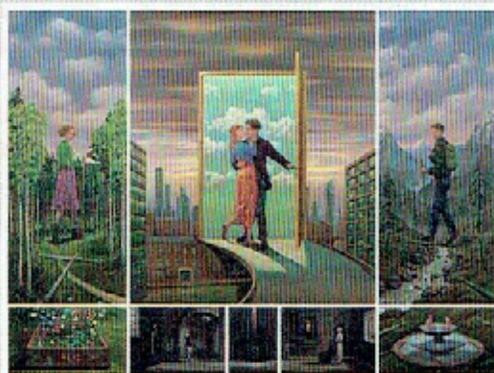
Effet de loupe garanti, les différents artistes présentés s'attachent à nous interpeller au plus proche de notre vie. François Goffin signe des images dans lesquelles le regard perd pied. Denis Mahin partage la vedette avec des rats de laboratoire. Tandis qu'Armand Quetsch et Jean-Philippe Tromme investissent respectivement la poésie du paysage et la sculpture fusionnelle. Les compositions de Louise Herlemont retiennent également l'attention : l'intéressée projette des animaux en déroute dans un monde qui l'est sans doute encore plus. **V**

A L'Orangerie, à Bastogne, jusqu'au 6 juin.

### PLEIN CADRE

## SASHA DRUTSKOY

Machine à produire de la narration, le polyptyque n'a pas encore révélé tout ce qu'il avait à dire. Même s'il existe une raison de le croire lié à *L'Agneau mystique*, chef-d'œuvre des frères Van Eyck. Du coup, toute notre admiration va aux artistes qui continuent de partir à l'assaut de ce genre d'Everest pictural. C'est le cas de l'inclassable Sasha Drutskoy (Londres, 1963), dont le travail évoque tant Magritte que Friedrich. L'artiste a levé le voile sur *Rencontre à la Porte*



Composée de huit peintures distinctes, *Rencontre à la Porte dorée* (2021) évoque tant Magritte que Friedrich.

*dorée*, composition sollicitée par la commune d'Ixelles et le fonds Jean Praet. C'est une œuvre de grande taille (2,20 m x 3 m) composée de huit peintures distinctes. « Il s'agit, au départ d'un sujet biblique, de l'illustration de la rencontre, spirituelle, sentimentale et physique de deux êtres. Un thème dont l'actualité est sans doute renforcée par le contexte actuel », commente pudiquement l'intéressé. **V**

A la chapelle Boondaël, à Ixelles, jusqu'au 9 mai.